

«*La fille dans l'impasse*»: étude socio-sémiotique d'un conte rwandais

Jeanne Nyirahabimana
Université Nationale du Rwanda
Faculté des Arts, Médias et Sciences Sociales
Département des langues Modernes et Edition

Abstract

“*La fille dans l'impasse*”¹ is a Rwandan popular tale where the central character is a girl named NDABAGA. She is an emblematic figure for feminine courage. The expression “*ibintu byageze iwa NDABAGA*”, whose literal translation may be “things are now getting at Ndabaga’s”, means that the situation has extremely deteriorated and that any remedial requires unusual intervention.

The text was chosen for its important interest, insofar as it is part not only of Rwandan, but also of universal collective unconscious. Indeed, it is articulated on the opposition /masculine/-/feminine/ and we know how much the opposition governs our everyday actions. It is then interesting to see, through this tale, how places and activities are distributed according to gender and how a woman succeeds in courageously challenging a prohibition to achieve a beneficial feat for men and women in her community! Aren't nowadays women struggling to find a place in decision-making circles, kind of “modern Ndabagas”? Following the example of the heroin in the tale, aren't they led to deny their femininity -as defined by tradition- to claim their rights? Ndabaga is a model for temerity and tenacity that should be followed by any woman committed to a liberation struggle. This way, this tale has a didactic interest. It may be used in educating and sensitizing people to gender issues of which it is a beautiful illustration. It is simple, short and easy to understand.

Of a must, my analysis is socio-semiotic. The specific feature of this approach is understanding “the significance of text-objects on two levels: textual level and contextual level of production” (Semujanga, 1994: 135). Any text is a semantic micro-world, a whole with oriented coherence. Then, it is necessary to analyze it in its internal organization. To do so, I make use of existing methodological elements according to the model established by A.-J. Greimas. These methodological elements allow me to account for internal structures of the text of the tale on the narrative, discursive and logico-semantic levels. It is due to this immanent analysis that I am able to establish the relationship existing between the said text and its production context “which guarantees its deeper signification” (Semujanga, 1994:135). This is the more important that a text like this one I mean to analyze is, as I mentioned previously, a reflection of the collective unconscious, or even the space for representation of social discourses.

¹ This is the title for the French version of the Ndabaga tale that may be found in Pierre Smith. *Le récit populaire au Rwanda*. Paris: Armand Colin, Classiques Africains, 1975: 181-183.

1. Introduction

«*La fille dans l'impasse*»² est un conte populaire rwandais dont le personnage principal est une fille nommée Ndabaga. Cette dernière est la figure emblématique du courage féminin. L'expression «ibintu byageze iwa Ndabaga», dont la traduction littérale est «les choses ou les affaires arrivent chez Ndabaga», signifie que la situation s'est extrêmement dégradée et que pour y remédier il faut une intervention inhabituelle.

Le choix de ce texte revêt un grand intérêt, dans la mesure où il fait partie de l'inconscient collectif non seulement rwandais, mais aussi universel. En effet, il est bâti sur l'opposition /masculin-/Féminin/ et l'on sait à quel point ladite opposition régit nos faits et gestes au quotidien. Il est alors intéressant de voir, à travers ce conte, comment les lieux et les activités sont distribués selon le genre et comment une femme parvient à braver courageusement un interdit pour réaliser un exploit bénéfique pour les hommes et les femmes de sa société! Les femmes actuelles qui se battent pour se tailler une place dans les instances de prise de décisions, ne sont-elles pas des «Ndabaga modernes»? A l'instar de l'héroïne de notre conte, ne sont-elles pas obligées de nier leur féminité – telle que la définit la tradition – pour réclamer leurs droits? Ndabaga est un modèle de témérité et de ténacité que devrait connaître toute femme engagée dans un combat de libération. Ainsi, ce conte revêt un intérêt didactique. Il peut servir dans l'éducation et la sensibilisation des gens aux problèmes du genre dont il constitue une belle illustration. Il est simple, court et facile à comprendre.

Notre analyse se veut socio-sémiotique. Le propre de cette démarche est de saisir «la signification des objets-textes à deux niveaux: celui du texte et celui de son contexte de production» (Semujanga, 1994: 135). Un texte est un micro-univers sémantique, un tout ayant une cohérence orientée. Aussi faut-il l'analyser dans son organisation interne. Pour ce faire, nous nous servons des éléments méthodologiques existants à l'instar de ceux établis par A.-J. Greimas. Ces éléments méthodologiques nous permettront de rendre compte des structures internes du texte de notre conte aux niveaux narratif, discursif et logico-sémantique. Et c'est grâce à cette analyse immanente que nous serons à même d'établir la relation qui existe entre ledit texte et son contexte de production «qui lui assure une signification plus profonde» (Semujanga, 1994:135). Ceci est d'autant plus important qu'un texte comme celui que nous nous proposons d'étudier est, nous l'avons

² Il s'agit du titre de la version en français du conte de Ndabaga et qu'on peut trouver dans Pierre Smith. *Le récit populaire au Rwanda*. Paris: Armand Colin, Classiques Africains, 1975: 181-183.

précédemment évoqué, le reflet de l'inconscient collectif, voire le lieu de représentation des discours sociaux.

2. De l'impasse à sa renonciation

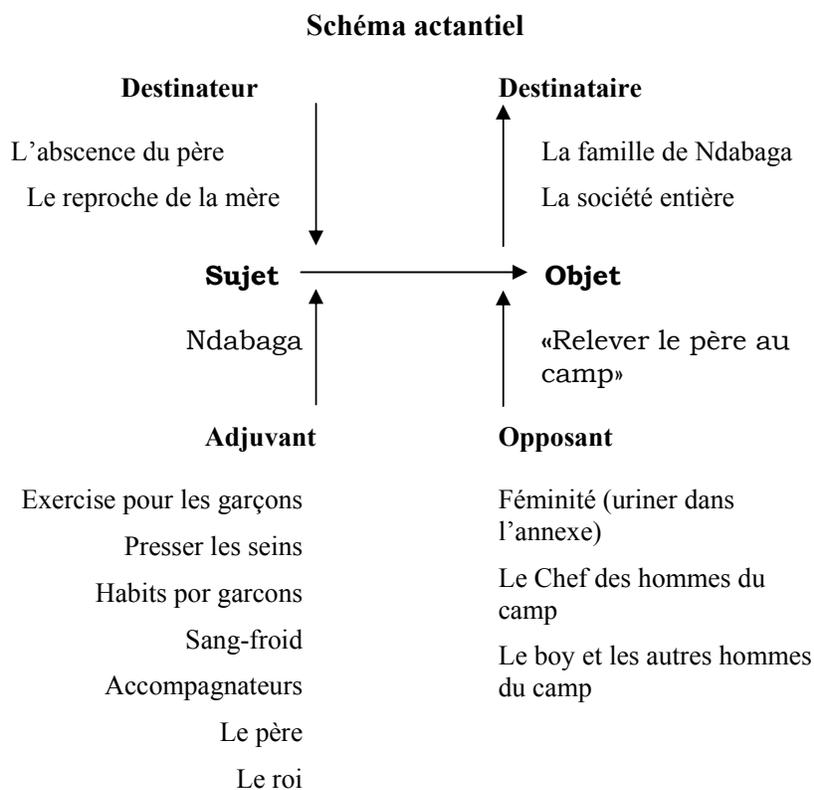
Ndabaga est, avons-nous dit, un modèle de témérité et de ténacité, que devrait connaître toute femme luttant pour sa cause. En effet, lorsqu'elle vient au monde, son père n'est pas dans la famille. Il est au camp où il doit mourir, car il n'a pas de remplaçant. Il va sans dire que la naissance de Ndabaga n'enthousiasme guère la famille. Non seulement, elle n'apporte aucune solution au problème du père, mais aussi elle confine la mère aux travaux excessifs. Cette dernière va manifester son désenchantement, en refusant de lui dire où vit son père: «Sais-tu où vit ton père? -Je ne sais pas! Où vit donc mon père? Si tu étais un garçon, là je te le dirais!» (&b L1-2)

C'est comme si le fait d'être fille lui privait du droit de savoir. Néanmoins, force est de constater que cette mère culpabilisatrice est aussi coupable. Elle est coupable de ce qu'elle n'a pas pu donner à son mari un remplaçant.

Le reproche de la mère provoque une double réaction de la part de Ndabaga: elle en fut attristée et prit la décision d'aller relever son père au camp et, par la même occasion, décharger sa mère des travaux excessifs. Le reproche de la mère est donc à l'origine de ce *principal programme narratif* dont Ndabaga est le *sujet opérateur*. Mais avant de se présenter au camp militaire, elle doit d'abord se préparer. Elle apprend les exercices pour garçons (tirer à l'arc, concourir à la cible), elle presse les seins afin de les empêcher de pousser. Et lorsque arrive le temps de se rendre au camp, elle porte les habits pour garçons et fait montre d'un sang-froid remarquable en y arrivant. Tous ces actes qui concourent à masquer sa féminité constituent la *compétence* ou l'*être du faire*. Et c'est grâce à cette compétence qu'elle réussit sa *performance*: «La fille resta-là et chaque fois qu'on faisait un concours elle était la première; elle était la première au saut en hauteur et elle était la première dans tout le reste. Elle devint alors la première du camp; elle était en tête des hommes du camp.» (& e L1-5) Toutefois, son identité ne restera pas longtemps cachée; elle sera dévoilée lorsque le chef des hommes du camp découvrira qu'elle va uriner dans une petite annexe qu'elle a construite dans l'enclos. La nouvelle ira jusqu'au roi qui, au lieu de la punir sévèrement comme on pouvait s'y attendre, va l'épouser et dissoudre le camp.

C'est donc grâce à son *pouvoir* et *savoir faire* que Ndabaga a pu se disjoindre de l'impasse. Tout ce *parcours narratif* est, dans le jargon de la sémiotique narrative, une *transformation disjonctive réfléchie*, autrement dit une *renonciation*.

Le *schéma actantiel* ci-après montre à quel titre les autres acteurs interviennent dans l'action principale:



C'est l'absence du père et le reproche culpabilisant de la mère qui fixent à Ndabaga son *objet de valeur* et qui de ce fait sont les *destinateurs* de la *manipulation*, la phase inaugurale du programme narratif. Quant au chef des hommes du camp qui a été le premier à découvrir le secret de l'être de Ndabaga et à le communiquer aux autres, il est le *destinateur* de la phase finale du programme, à savoir la *sanction*. Mais il est à noter que le boy, les autres hommes du camp et le roi, sont des expansions de ce *destinateur épistémique* dans la mesure où ils continuent l'oeuvre d'identification de l'héroïne qu'il a commencée. Néanmoins le rôle du roi ne se limite pas à l'identification, il réserve à Ndabaga une double rétribution: le mariage et la dissolution du camp. Et dans ce rôle de rétributeur, il contrecarre une action- le dévoilement de l'identité de Ndabaga- qui avait toutes les allures d'un *anti-programme*. Par ailleurs, le schéma actantiel rend bien compte d'une

situation oedipienne. En effet, la quête de Ndabaga est une quête quelque peu incestueuse dans ce sens que l'objet de valeur est le père. Celui-ci a exercé sur elle une attirance qui s'est manifestée très tôt alors que, chose curieuse, elle est née en son absence. Le même sentiment incestueux se retrouve chez la mère. En refusant d'informer sa fille sous prétexte qu'elle n'était pas garçon, on sent qu'elle aurait voulu avoir un fils. Le conte mis à part, l'oedipe rwandais s'exprime dans le langage courant. On sait que le père aime beaucoup sa fille alors que la mère aime beaucoup son fils, qu'une fille qui est belle ressemble à son père et qu'un fils qui est beau ressemble à sa mère.

3 Du figuratif au thématique

Trois axes canalisent les *figures* de notre conte. Il s'agit des *acteurs*, de l'*espace* et du *temps*. Le récit met en scène deux groupes d'acteurs, à savoir les hommes et les femmes. Les hommes sont des guerriers. Le texte mentionne explicitement certains d'entre eux, à cause des rôles qu'ils jouent dans l'intrigue:

Le père: il est père de famille, guerrier et objet de la quête de sa fille.

Le chef des hommes du camp: l'analyse au niveau narratif nous le présente comme le destinataire de la sanction. En d'autres mots, il est l'*identificateur* de Ndabaga.

Le boy et les autres hommes du camp: ils continuent l'oeuvre d'identification de l'héroïne commencée par le chef des hommes du camp.

Le roi : en tant qu'autorité suprême, il décide de créer le camp militaire frontalier qu'il va dissoudre pour rendre hommage au courage de Ndabaga. Il est l'*identificateur-rétributeur*. Voici ce qu'il dit à ce propos: «Quand une fille va à la guerre, c'est que les paroles (les affaires) en arrivent à Ndabaga, je congédie tout le monde, partez!» (& g L 19-21)

Les femmes restent en famille et vaquent aux activités qui leur incombent comme tresser de petits paniers, se marier et faire des enfants. Il ne leur est pas permis d'aller à la guerre. A ce sujet, le roi dit à Ndabaga: «Pars, va te marier; les filles, ça se marie; une fille ne va pas à la guerre!» (& g L11-13)

On serait porté à croire que le mariage ne concerne que les femmes!

Les femmes qui sont mentionnées dans le texte avec un accent particulier sont :

La mère de Ndabaga: elle est épouse et mère. Et à cause de l'absence de son mari, elle est chef de famille.

Ndabaga: c'est une fille qui fait preuve d'un héroïsme hors du commun.

Trois lieux jouent un rôle important dans le conte:

Le camp militaire frontalier: c'est le lieu des activités guerrières. Seuls les hommes y ont accès. Pour y mettre le pied, Ndabaga doit se travestir pour avoir l'apparence d'un garçon.

La famille: C'est le lieu des activités féminines.

La petite annexe créée dans l'enclos: avec cette annexe, le vieil adage qui dit que «quand on chasse le naturel, il revient au galop», trouve sa concrétisation. Ndabaga a essayé de se travestir mais le travestissement n'a été que partiel. Et la petite annexe est à l'origine du dévoilement de son identité au camp.

Le temps est complexe. Nous l'envisageons sous l'aspect de la successivité et de la durée: *La successivité* n'est pas basée sur une chronologie explicite. Elle est basée sur l'ordre de succession des événements dans l'histoire et dans l'espace textuel. Le récit que nous analysons est linéaire même s'il arrive qu'on évoque des événements passés pour expliquer les faits présents. Mais il est à noter que ces évocations ne brisent aucunement le cours de l'histoire. Cette linéarité figure la relation de cause à effet entre les événements. Et c'est dans ce sens que le camp est créé parce que qu'il n'y a pas de sécurité dans le pays, le père de Ndabaga est au camp parce que toute personne de sexe masculin doit y aller, etc. En outre, certaines indications rendent bien compte de cette successivité. A titre d'exemples citons : jadis, lorsque, quand, ce soir, demain, après bien des jours, finalement, etc. Quant à la durée des événements, elle est exprimée par des verbes (rester, traîner, etc.), les temps verbaux (l'imparfait et le passé simple) et les expressions introduisant la globalité (chaque fois, après bien des jours, les jours passèrent) et la limite (jusqu'au jour où, jusqu'à ce que, etc.).

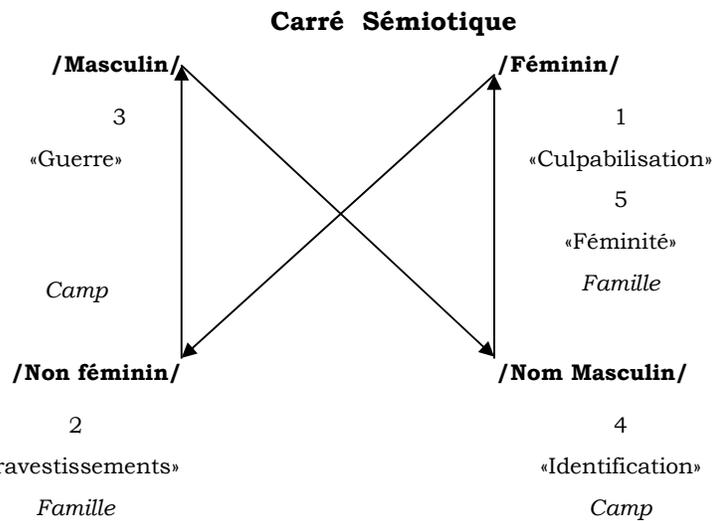
Toutes ces figures s'accrochent pour s'organiser en *parcours figuratifs*. Pour le concrétiser, nous prenons comme point d'appui Ndabaga, l'actrice principale. Au départ, elle nous est présentée comme une fille vivant en famille avec sa mère. Et c'est l'absence prolongée du père et le reproche culpabilisant de la mère qui font naître chez elle le désir de remplacer son père au camp. Pour cela, elle doit se travestir, autrement dit masquer sa féminité. Et c'est en travesti qu'elle parvient à entrer au camp et à remplacer son père et à s'imposer comme un «guerrier» redoutable. Cependant, suite à un faire -uriner dans la petite annexe construite dans l'enclos- elle est identifiée et le roi offre de l'épouser. Ainsi, avec le mariage et l'arrêt des activités guerrières, elle redevient femme; et en donnant naissance à son premier enfant, elle devient mère.

Pour nous résumer, nous dirons que notre figure de proue, assume plusieurs rôles thématiques. Elle est successivement fille vivant à la maison, culpabilisée, travestie, «guerrier», identifiée, femme et mère. Les autres acteurs participent diversement à ces différentes mutations.

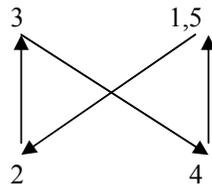
4. De l'organisation logico-sémantique

Comme nous l'avons déjà dit, le texte est un micro-univers sémantique. Et sous cette rubrique, nous voulons donner une représentation logique et ordonnée de la forme du contenu du micro-univers qu'est *La fille dans l'impasse*. Pour ce faire, nous allons nous servir du *carré sémiotique*, encore appelé structure élémentaire de la signification.

Des analyses précédentes, il ressort clairement que notre conte est basée sur l'opposition /masculin/-/féminin/. Celle-ci en constitue l'*isotopie centrale*, laquelle isotopie nous permet de construire le carré sémiotique ci-après:

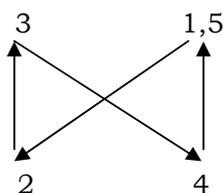


Les flèches ont un sens à la fois logique et chronologique. Au sens logique, les flèches indiquent les opérations qui ont cours dans le texte:



Nous avons posé des *contraires* /masculin/-/féminin/ qui ont projeté leurs *contradictaires* /non masculin/-/non féminin/. Sous la rubrique /masculin/ nous avons placé le parcours figuratif «*guerre*» qui réunit les figures comme le camp qui est le lieu des guerriers et des activités guerrières. «Uriner dans l'annexe construite dans l'enclos» est une activité contradictoire aux précédentes. Il s'agit d'une figure de la négation de la masculinité. Sous la rubrique /féminin/, est classée la figure *famille* qui est le lieu de la culpabilisation et des activités féminines en l'occurrence tresser de petits paniers et faire des enfants. En choisissant d'apprendre des activités destinées aux garçons, Ndabaga va à l'encontre de la tradition. Elle va plus loin encore, contre nature, lorsqu'elle presse ses seins pour les empêcher de pousser. Avec ces gestes, elle s'inscrit dans le parcours de la négation de la féminité, seul moyen d'accéder au camp militaire frontalier. Et c'est avec le dévoilement de son identité et le mariage qu'elle recouvre sa féminité dans la nouvelle famille qu'elle fonde avec le roi.

Au sens chronologique, les flèches indiquent l'évolution chronologique de l'héroïne à travers les différents parcours:



Dans les deux cas, le caractère dynamique du carré sémiotique est confirmé. Non seulement il réunit les éléments recensés aux niveaux narratif et discursif sous les différents pôles, mais aussi il représente les différentes opérations effectuées et l'ordre dans lequel elles se sont succédé.

5. Du texte au contexte de production

Le conte *La fille dans l'impasse* a pour contexte de production le Rwanda. Ceci transparaît dès le début du texte où le *narrateur-conteur* annonce son projet d'expliquer d'où il est venu de dire dans la langue rwandaise, que les affaires en arrivent à Ndabaga. Il nous propose un récit figuratif qui tient lieu de métalangage. En outre, à travers l'histoire racontée, il est clair que ce récit fait référence aux réalités historiques, politiques et socioculturelles du Rwanda.

Le récit situe les événements au temps jadis, où le Rwanda était gouverné par un roi et où ceux d'Ankole venaient attaquer et razzier les vaches. Ce roi régnait en chef suprême sur un peuple d'hommes et de femmes. Dans le texte, cette suprématie est figurée par de grandes décisions en l'occurrence installer

un camp militaire frontalier -où tous les hommes doivent aller et rester jusqu'à ce qu'ils aient des remplaçants, s'ils n'en ont pas ils meurent là-bas- et la dissolution de ce camp. La hiérarchisation des rôles au camp -le roi, le chef des hommes du camp, le boy, les hommes du camp- rappelle celle du Rwanda traditionnel, où tout rwandais de sexe masculin était guerrier et faisait partie d'une organisation à la fois militaire et sociale. On comprend bien que l'armée et la sécurité du royaume étaient l'apanage des hommes. Et d'où est venu de dire que les affaires en arrivent à Ndabaga? Elle a bravé l'interdit en allant au camp et en touchant aux armes. Elle devait rester à la maison, vaquer aux activités féminines et attendre qu'on la demande en mariage. Et c'est ici que l'attitude de la mère qui refuse de lui dire où se trouve son père, s'explique. Pour cette mère, et par extension la société, sa fille condamnait doublement la famille. Non seulement elle ne pouvait pas remplacer son père au camp mais aussi elle n'était pas en mesure d'assurer la pérennité familiale. En effet, dans une société patriarcale comme le Rwanda, lorsqu'une fille se marie et que les parents perçoivent la dot, c'est la belle famille qu'elle va consolider, dans la mesure où sa progéniture appartient à son mari et à la belle famille. Partant, on comprend pourquoi la mère aurait voulu que Ndabaga soit un garçon.

Dans le Rwanda traditionnel, les femmes -exception faite de quelques cas (reines-mères, reines, princesses)- n'occupaient pas l'avant-scène dans les sphères du pouvoir. Les femmes devaient rester en famille, faire des activités reproductives (faire des enfants et tresser de petits paniers), et des activités productives (cultiver, ensemercer les champs, nourrir et soigner les animaux domestiques); bien des fois elles le faisaient seules, en l'absence de leurs maris partis en guerre ou ailleurs où le devoir les appelaient. Toutefois, elles jouissaient d'une grande considération comme conseillères de leurs partenaires masculins. Comme le dit l'adage: «ukurusha umugore, akurusha urugo», pour dire que celui qui a une femme intelligente, a une bonne famille.

Aujourd'hui, les choses ont changé. Les femmes ne sont plus confinées aux tâches ménagères. Elles occupent désormais des postes clés dans les instances de prise de décisions et sont représentées dans l'armée. Notre pays est le premier pays au monde à avoir une forte représentativité de femmes dans le parlement (56.2%). Ce chiffre témoigne du changement de mentalité dans la société rwandaise. On accepte plus facilement qu'une jeune fille aille à l'école et qu'une fois l'école finie elle occupe des postes de responsabilité publics sans la stigmatiser. Cependant, on ne peut pas dire que les inégalités liées au genre sont totalement éradiquées et ce malgré un cadre légal et institutionnel favorable. C'est pourquoi nous pensons qu'il faut continuer à éduquer et à sensibiliser les gens sur les problèmes liés au genre.

6. Conclusion

Au terme de cette étude, il appert que la structure du conte *La fille dans l'impasse* est régie par l'opposition /masculin/-/féminin/. D'une part, on assiste à une masculinisation des activités et des lieux, et d'autre part à une féminisation. L'héroïsme de Ndabaga réside dans le fait qu'elle a pu entrer dans le monde masculin, monde dont l'accès lui était interdit par l'institution sociale.

La leçon à tirer du conte de Ndabaga est que les inégalités liées au genre n'ont rien de naturel. Son action prouve que cette répartition des tâches basée sur le genre est une pure construction sociale, qui ne trouve aucune justification biologique. Elles peuvent donc changer.

Néanmoins, elle a dû, pour accomplir sa mission, se déguiser en garçon. La femme actuelle ne devrait pas se déguiser en homme pour se réaliser dans n'importe quelle profession. Toutefois, l'on sait que dans beaucoup de secteurs d'activités à l'instar de la politique et l'armée, les modèles de performance sont masculins, puisque ce sont les hommes qui les ont longtemps dominés, raison pour laquelle ils restent peu ouverts aux femmes. Celles qui parviennent à y accéder, doivent, pour s'y maintenir, avoir du courage et sacrifier de leur féminité. Et c'est à juste titre que les femmes rwandaises, retraitées de l'armée, ont fondé une association et l'ont appelée Ndabaga!

References

1 Corpus

«La fille dans l'impasse» in SMITH, Pierre. *Le récit populaire au Rwanda*. Associations Classiques Africains, 1975: 181-183

2 Ouvrages et articles

- Adam, Jean-Michel. *Le texte narratif*. Paris: Fernand Nathan, 1985.
- Bremond, Claude. *La logique du récit*. Paris: Seuil, 1973.
- Fischer, Claude. «Une féminisation des mœurs.» *Esprit* 1, 196, Novembre 1993.
- Greimas, Algirdas-Julien. *Maupassant: La sémiotique du texte*. Paris: Seuil, 1976.
- Greimas, Algirdas-Julien. *Sémantique structurale. Recherche de méthode*. Paris: P.U.F., 1966.
- Groupe d'Entrevernes. *Analyse sémiotique de textes. Introduction-théorie-pratique*. Presses Universitaires de Lyons, 1979
- Hamon, Philippe. *Texte et idéologie*. Paris: P.U.F, 1984.
- Hénault, Anne. Les enjeux de la sémiotique. Introduction à la sémiotique générale. Paris: P.U.F., 1992.
- Marc, Angenot. 1889. *Un état du discours social*. Longueuil- Québec: Editions du Préambule 169, 1989.
- Semujanga, Josias. «Chaka de Mofolo: Naissance d'une figure Littéraire à double facette.» *Journal of Oriental and African Studies*. Volume 6 (1994): 133-146.

3 Abbréviation and acronymes

Dist.	: District
Doc.	: Document
FRY	: Federal Republic of Yugoslavia
GA	: General Assembly
ICC	: International Criminal Court
ICJ	: International Court of Justice
ICTR	: International Criminal Tribunal for Rwanda
ICTY	: International Criminal Tribunal for Yugoslavia
NAKI	: Nairobi-Kigali
Res.	: Resolution
RPA	: Rwandan Patriotic Army
RPE	: Rules of Procedure and Evidence
RPF	: Rwandan Patriotic Front

SC : Security Council
UN : United Nations
UNGA : United Nations General Assembly
UNSC : United Nations Security Council
USA : United States of America
V : Versus